

La voie bonaventurienne :

« PASSER DU MONDE AU PÈRE »

par André MÉNARD, ofm. cap.

Il n'est pas évident pour nous autres, gens du XXI^e siècle, d'entrer de plain pied dans l'œuvre d'un auteur du XIII^e siècle. Il y a bien sûr le temps écoulé mais aussi la distance culturelle : les changements intervenus dans l'image que nous nous faisons du monde et le renouvellement de paradigmes de nos interprétations.

À cela s'ajoute le foisonnement d'une œuvre pourtant très fortement structurée. Une pensée en étoile comme celle de Bonaventure offre de multiples entrées, mais celles-ci ne s'avèrent fécondes que si les points de vue sont ramenés à ce qui les tient ensemble : la donation primitive qui est aussi l'ultime destinée.

Trois pièges guettent le lecteur moderne pressé :

– Le vocabulaire bonaventurien comporte nombre de faux amis. Nous projetons sur les mots un sens différent de celui qui est voulu par Bonaventure.

– Les textes dont nous disposons sont en fait des plans de voyage. Ils suffisent pour que s'y retrouvent ceux qui sont familiers avec le paysage. Ce sont en fait des mémos.

– Il ne suffit donc pas de lire, il faut mettre en œuvre le texte. Il est essentiel de réfléchir, recomposer, redéployer le texte, tester son rayonnement, se familiariser avec sa lumière et ne pas avoir peur de prolonger.

Lorsqu'on a un peu de pratique, ça devient vite extatique !

Notre « Bref discours » n'a aucunement la prétention de tenter une synthèse des données avec lesquelles Bonaventure se confronte. Il voudrait plutôt nous faire pressentir ce qui se joue au plus profond de la démarche de Bonaventure et qui n'est peut-être pas sans intérêt pour nous.

L'ENRACINEMENT D'UNE THÉOLOGIE

La réflexion de Bonaventure s'enracine dans une intime perception de sa vocation de frère et d'universitaire puis de son rôle de leader institutionnel.

L'expérience d'un choix de vie franciscain

Rappelons que Bonaventure est un Frère Mineur qui s'inscrit à la suite de François d'Assise et dans son prolongement. Au début de sa Vie de saint François, Bonaventure rappelle les liens qui le lient à l'initiateur des Frères Mineurs :

« Encore tout enfant, j'étais gravement malade ; il a suffi que ma mère fasse un vœu à notre Père saint François, et je fus arraché à la gueule de la mort et rendu à la vie, sain, sauf et gaillard. J'en garde un vif souvenir et je tiens à le proclamer publiquement... » (*Leg. min.*, VII, 8 ; DV 1968, p. 758 ; DV 758).

N'oublions pas qu'entre la mort de François et l'entrée de Bonaventure dans l'ordre il s'est écoulé vingt ans et que nous n'avons aucun document attestant un contact direct entre les deux.

Soulignons enfin que ce n'est pas l'aura personnelle de François qui a attiré Bonaventure chez les Frères, mais l'étonnant développement et le rayonnement de l'Ordre où il voit le Christ à l'œuvre, comme il le dit à un candidat qui l'interroge :

« J'avoue que la raison qui m'a fait le plus aimer la vie du Bienheureux François, c'est qu'elle ressemble au début et à la croissance de l'Église. L'Église commença d'abord avec de simples pêcheurs et s'enrichit par la suite de docteurs très illustres et très savants ; pareillement la religion de saint François, n'a pas été établie par la prudence des hommes, mais par le Christ ; ainsi que Dieu le montre lui-même. Et parce que les œuvres du Christ ne défont pas mais croissent sans cesse, Dieu a accompli cette œuvre, puisqu'à la communauté des hommes simples des savants n'ont pas dédaigné de se joindre, attentifs au mot de l'Apôtre : "Si quelqu'un parmi vous se croit sage, qu'il se fasse fou pour devenir sage" » (*Des trois questions*, VIII, 336).

Faire mémoire de tout cela nous permet de mieux comprendre la manière dont Bonaventure appréhende et relit la vie de François et l'histoire des frères. Vision positive d'un développement qui va permettre à la semence de produire un arbre, des fleurs puis des fruits. Cela suppose une appréhension d'un mystère de mort et de vie, de vie par traversée de la mort. On ne peut figer un être vivant à son enfance, ni vouloir l'enfermer dans celle-ci, alors que son avenir est de passer ailleurs.

L'expérience spirituelle d'un universitaire

Le Bonaventure qui entre chez les Frères est un universitaire dont la culture exégétique, patristique et philosophique va nourrir les spécu-

lations théologiques et alimenter l'élan mystique. C'est dans l'exercice de ses compétences intellectuelles qu'il accomplira sa maturation spirituelle et qu'il exercera son service fraternel.

Rappelons ce que François demandait à Antoine, premier théologien de l'ordre, et ce qu'il demandait pareillement à tout frère quel que soit son travail, savoir, que celui-ci n'éteigne pas l'esprit de sainte oraison.

« Il me plaît que tu enseignes aux frères la sainte théologie, à condition que ceux qui se livrent à cette étude n'éteignent pas en eux l'esprit de sainte oraison et de dévotion, ainsi qu'il est marqué dans la Règle » (*Let. 8 ; DV 1968, p. 149*).

Rappelons la première *admonition* de François, prolégomènes à toute théologie spirituelle future. Il semble bien que Bonaventure en ait saisi l'enjeu et l'ait mise en œuvre dans toute sa production intellectuelle, qui pourrait en constituer un magnifique commentaire et une belle application.

Ces quelques réflexions voudraient simplement faire percevoir que chez Bonaventure, la vie ordinaire, l'exercice de l'intelligence et l'ouverture à l'Esprit Saint sont indissociables et ne vont pas l'un sans les autres. Nous pouvons saisir d'où vient cette conviction indéradicable chez les Frères Mineurs, que la théologie est nécessairement pratique jusque dans son fonctionnement le plus intellectuel : l'objectif est de devenir meilleur et de faire remonter toute la création en action de grâce jusqu'à celui qui en est la source et l'accomplissement.

L'expérience d'un leader institutionnel

Il est permis de penser que les capitulaires qui l'élisent comme Ministre Général en 1257 choisissent un homme capable d'affronter un monde en plein bouleversement culturel (averroïsme latin), en contestation cléricale des ordres mendiants (Guillaume de Saint Amour) et d'apaiser la crise Joachimite dans l'Ordre lui-même (Gérard de Borgo San Donino et son *Évangile éternel*).

C'est dans ce contexte difficile que Bonaventure va tenter la première inculturation du Franciscanisme : il lui faut saisir l'inspiration qui guidait François, reprendre ses « intuitions » et leur donner corps dans le temps présent sous forme institutionnelle. Ce travail lui vaudra de solides inimitiés.

Bonaventure oriente alors son action dans trois directions :

1 – Il souligne les étapes du chemin spirituel parcouru par François, en dégage la signification et en relève l'exemplarité. Tel est l'objectif de

la *Legenda Major* qui proposera un modèle d'identification pour ceux qui veulent suivre le Christ en compagnie de François.

2 – Il ajuste le style de vie des frères en rappelant les repères institutionnels d'une vie évangélique fraternelle, librement choisie comme itinéraire de maturation humaine et spirituelle. Les *Constitutions de Narbonne* visent à instituer un style de vie capable de favoriser la conversion des personnes, de soutenir leur engagement évangélique et de développer leurs relations fraternelles.

3 – Enfin il propose des parcours pédagogiques qui permettent d'entrer à fond dans une telle démarche, de renforcer l'intelligence et la coopération : il s'agit de s'ouvrir à la lumière de l'intelligence, d'éveiller le goût d'entreprendre à cette lumière et de tout mettre en œuvre pour s'ouvrir à la grâce. *L'itinerarium mentis* et le *De triplici via* serviront de guides à ceux qui se lanceront méthodiquement dans l'aventure de la vie franciscaine.

Comme on le pressent Bonaventure a mis son intelligence au service de ses frères et cherché à les entraîner à la suite de François jusqu'au lieu où s'accomplit l'ultime passage vers le Père.

UN FIL ROUGE POUR L'AVENTURE HUMAINE

Voyons maintenant comment Bonaventure explicite le fil rouge de tous les itinéraires qu'il propose, selon une *théologie du passage*, entrée vivifiante dans la dynamique du mystère pascal.

Un thème splendidement orchestré

La fréquence du thème sous la plume de Bonaventure montre le vif intérêt qu'il porte à tout ce qui sort de la main de Dieu.

Création dont le développement se trouve réglé de l'intérieur par la présence active des raisons séminales ;

Histoire dont le cours intérieurement animé par l'économie salvatrice débouche sur l'épanouissement d'une glorification béatifiante ;

Humanité, microcosme qui récapitule en lui tout l'univers et possède le privilège insigne de savoir qu'il vient de Dieu et que sa vocation est de retourner à lui. Inséré au cœur du monde et de l'histoire il passe ici-bas comme un pèlerin en quête de la cité définitive.

Un itinéraire mystique

Bonaventure ne cesse de montrer comment on parvient à la béatitude en empruntant le chemin de la Sagesse. Il s'agit bien sûr d'un

itinéraire mystique, puisque chez lui la sagesse désigne ce moment contemplatif où il devient possible de savourer la joie de vivre divinement. Cette « invitation au passage » que Bonaventure ne cesse de lancer, c'est pour chacun une invitation à donner corps à une authentique pratique évangélique dans l'aujourd'hui. Bonaventure cherche, découvre et indique les sentiers qui permettent de quitter la vanité du monde et d'entrer au royaume de la Sagesse éternelle.

Un parcours franciscain incessamment proposé

Il rappelle que les Frères, véritables Hébreux, se doivent de vivre à la manière de pèlerins qui avec Jésus passent de ce monde au Père. Pour passer, il faut se glisser dans le mystère du Christ, le laisser s'épanouir et resplendir dans nos existences fragiles. Bonaventure provoque ses frères à un amour très ardent du crucifié, amour qui fait quitter la sagesse de ce monde pour la folie de la Croix, suprême sagesse de Dieu révélée dans les comportements du Verbe Incarné et Crucifié.

Bonaventure ne cessera de tendre la main à ses frères pour les entraîner sur les chemins de la vie.

1 – Dans l'*Itinéraire de l'âme jusqu'en Dieu*, il dévoile comment une mise en œuvre systématique de nos capacités de connaissance, dispose à la reconnaissance et à l'accueil du mystère. Il faut simplement aller au bout, pratiquer un « retour complet », ne pas s'arrêter à mi-chemin. Dans cette œuvre il demande à des frères qui sont des intellectuels, de trouver dans leur occupation professionnelle ce qui peut nourrir leur vie spirituelle.

2 – Dans les *Conférences sur les dons du saint Esprit*, dans *La défense des pauvres*, il leur propose un style de vie en accord profond avec cette quête de la sagesse. Rectifier son comportement, accueillir les lumières de la révélation et réactiver ses capacités d'aimer divinement, voilà ce que Bonaventure propose à qui veut emprunter avec lui *La triple voie* qui conduit au royaume des Béatitudes.

3 – Dans les *Conférences sur les six jours* il déploie toutes les ressources d'une intelligence naturelle éclairée et fortifiée par son adhésion au mystère divin se révélant aux hommes. Il fait entrevoir l'union bienheureuse qui attend ceux qui acceptent de tout quitter et de passer en Dieu.

Une incitation permanente à la pratique

Bonaventure ne manque aucune occasion de rappeler que le savoir est ordonné à la pratique et qu'en définitive Dieu ne nous demandera pas

si nous avons su pénétrer les secrets de la nature mais si nous avons su imiter son Fils. Voilà l'ambition d'une théologie pratique qui nous invite à accueillir et faire fructifier la grâce du salut. Bonaventure indique le terme du voyage et propose un itinéraire et des moyens ; son ambition est de nous être utile sur la route du retour au principe premier, origine et fin de tout.

Réussir le passage, la pâque, c'est en effet une question vitale. Il s'agit de nous ouvrir à l'amour de Dieu, de nous permettre de l'aimer de tout notre être, puisque c'est le seul chemin d'accomplissement qui nous permette d'aller jusqu'au bout de nous-mêmes. Cet itinéraire passe évidemment par les chemins d'une conversion personnelle dont divers passages marqueront les étapes décisives : conversion qui libère du péché et ouvre à la grâce ; accès à l'expérience de sagesse qui fait savourer la divine bonté dans son rayonnement ; entrée dans la gloire, introduction dans la société des bienheureux vivant au rythme du mystère de l'amour trinitaire.

Les moments clefs du parcours spirituel

Bonaventure pense le développement de la vie spirituelle selon une structure qui ne cesse de revenir sur trois moments essentiels :

1 – Passage de la mort du péché à la vie avec le Christ : en passant de la faute à la pénitence nous pouvons goûter à la liberté que le Seigneur donne à ses enfants.

2 – Passage de la vie de grâce à la lumière de la justice : ayant retrouvé le sens de la vie, nous pouvons nous avancer à la rencontre du Seigneur. Foi et dons du saint Esprit nous conduisent à la vraie sagesse. La vie prend un goût nouveau, puisque chaque réalité redevient médiation de la présence divine et nourriture pour notre esprit.

3 – Passage par la mort qui débouche sur l'éternité : la saveur de la sagesse précédemment expérimentée n'est qu'un avant-goût de ce qui nous attend. Passage fructueux s'il en est, puisqu'il nous conforme au Christ passant de ce monde au Père, conformation qu'il nous permet de laisser advenir au cœur de notre propre mort. Cela est possible puisque Dieu nous a lui-même ouvert le passage en Jésus Christ.

Une relecture franciscaine

Pour saisir la manière de Bonaventure nous pouvons nous arrêter un instant sur un texte de la *Legenda Major* où il met en jeu toutes les dimensions d'une célébration de la Pâque par toute notre vie.

« Se trouvant un jour de Pâques, dans un ermitage... c'est aux frères eux-mêmes que François demande l'aumône, comme pauvre et pèlerin, en souvenir de celui qui, ce jour-là, voulut apparaître sous les traits d'un pèlerin aux disciples qui retournaient en Emmaüs. Il reçut leur aumône avec humilité puis leur montra, d'après les saintes écritures, qu'ils étaient eux, les vrais Hébreux traversant le désert de ce monde comme des pèlerins et des étrangers, et qu'ils devaient sans cesse avoir une âme de pauvre, célébrer la Pâque du Seigneur, c'est-à-dire le passage de ce monde au Père » (Legenda Major, 7, 9 ; DV 1968 p. 648).

Ce texte utilise abondamment la typologie du « passage » et centre la vie des frères sur l'essentiel : revivre en eux le mystère pascal du Christ.

L'évènement se passe un jour de Pâques. François absorbé dans la méditation du mystère cherche à l'actualiser. Le modèle proposé à l'imitation n'est autre que le Christ pèlerin qui accompagne ses disciples sur la route d'Emmaüs.

Nous retrouvons les fruits du premier passage, celui de la pénitence qui ouvre le chemin à la sagesse : François combat la convoitise des yeux par la pauvreté, l'orgueil de la vie par l'humilité et il se montre libre de toute attache en ce monde puisqu'il passe comme pèlerin et étranger. François nous est présenté comme imitateur du Christ, mais aussi comme modèle et guide des frères à qui il enseigne le chemin.

L'argumentation de François est typologique. Selon Jérôme et Isidore de Séville, hébreu se traduit par passant, passager, pèlerin. Les frères sont les vrais hébreux, les vrais descendants d'Abraham dans la foi. Avec Jésus ils doivent passer de ce monde au Père. Leur pauvreté n'a d'autre sens que de rappeler que nous ne sommes pas pour ici-bas ; leur vie d'oraison est orientée vers l'évènement salvifique et les engage à le reproduire dans leur vie.

Tout naturellement nous retrouvons les trois temps de la Pâque :

1 – Passage du péché à la pénitence par la pauvreté, l'humilité et le détachement du monde.

2 – Passage à une contemplation nourrie de la mémoire du mystère pascal au désert de la religion.

3 – Passage à la vie éternelle par la célébration perpétuelle de la Pâque, anticipation et préparation de notre propre passage du monde au Père en Jésus.

LE TRIPLE ENRACINEMENT DU PARCOURS SPIRITUEL

Lorsqu'il développe le thème du passage, Bonaventure nous place au cœur de toute théologie spirituelle. Il nous ramène à la source de toute vie : passion résurrection du Seigneur Jésus. Il nous invite à prendre conscience que tout nous invite à entrer dans le dynamisme du mouvement inauguré par le Christ. Le sens de l'aventure humaine ne serait-ce pas de participer avec le Christ et dans le Christ à la vie que Dieu nous offre. Bonaventure nous propose un sens de l'histoire et nous invite à nous l'approprier. Essayons de souligner les articulations d'une telle vision.

Un temps ouvert sur l'accomplissement

Le thème du passage est lié à une vision de la création et se rapporte très étroitement à une perception d'un monde qui s'accomplit dans le temps. Notre aventure humaine constitue le temps des préparations et des mûrissements. L'accomplissement définitif implique une innovation qui nous échappe. Elle sera avant tout un don de Dieu. Elle révélera que toute créature tend à reproduire en elle le dynamisme vital qui éclate dans le mystère pascal de Jésus. Le cœur du monde, la source de vie c'est l'œuvre divine du salut accomplie en Jésus. Sa Pâque inaugure la fin des temps et préfigure ce qui attend toute la création encore aujourd'hui dans les gémissements de l'enfantement.

Une alliance porteuse de vie

Bonaventure pense le passage sur le mode biblique de l'alliance. Une alliance que Dieu inaugure dans la gratuité de la création et une alliance à laquelle l'homme peut répondre librement. L'histoire devient alors coopération de Dieu et de l'homme. Ce dernier est libéré de ses fautes et peut s'avancer vers la terre promise en empruntant le chemin de la sagesse. Celle-ci est d'abord un genre de vie. Elle est le fruit d'un authentique amour de Dieu, amour qui projette sa lumière sur les choses et nous met en communion avec la source de la Vérité et de la Bonté.

Une vie pascale pleinement assumée

Pour Bonaventure, tout homme est appelé à choisir de vivre pour Dieu et donc à se convertir, à progresser sur le chemin de la sagesse et à épouser dans sa propre mort le dynamisme de vie que nous révèle la Résurrection de Jésus. La vie sacramentelle permet de revivre en chacun la Pâque du Seigneur en mourant au péché (baptême et péni-

tence) et en puisant la force nécessaire dans le pain des forts, l'eucharistie. La vie religieuse offre un cadre adapté au parcours proposé puisqu'elle s'attaque aux racines du péché en nous (triple convoitise) et nous exerce à mourir au monde pour vivre en Dieu. Elle nous prépare au passage ultime qui débouche sur la vie éternelle, union intime à Dieu par participation à l'amour qu'il est. Par son radicalisme elle intensifie en nous le dynamisme de mort et de résurrection que le baptême a déposé dans nos cœurs.

André MÉNARD, ofm. cap.
Paris

Aux Éditions Franciscaines

Trois ouvrages récents sur saint François

LA MALAVENTURE DE FRANÇOIS D'ASSISE

Pour un usage historique des légendes franciscaines

par Jacques Dalarun

Traduit de l'italien par Pierre Beguin, franciscain

288 pages - **27,6 €**

LA SPIRITUALITÉ DE FRANÇOIS D'ASSISE

Une sélection des meilleurs articles de *ÉVANGILE AUJOURD'HUI*

Nouvelle édition (1^{re} édition en 1991)

302 pages - **19,5 €**

**LA JOIE DE VIVRE L'ÉVANGILE
à la suite de François d'Assise**

par Michel Hubaut, ofm.

Ed. de l'Atelier / Ed. Franciscaines

160 pages - **15 €**